



3 minutes de lecture

📺 Cinéma

Norbert Creutz

Publié jeudi 19 mai 2016 à
22:54.

CANNES

n/a

«Baccalauréat», dans le ventre mou de la corruption

Cristian Mungiu rebat les cartes en se plaçant pour un prix majeur avec «Baccalauréat», récit d'un père trop soucieux de mettre sa fille à l'abri

On a l'impression de se répéter, mais c'est un fait: plus que tout autre pays, la Roumanie aura marqué de son empreinte ce festival. Après «Sieranavada» de Cristi Puiu, «Toni Erdmann» de Maren Ade (tourné à Bucarest) et «Câini» de Bogdan Mirica (révélation d'Un certain regard), «Baccalauréat» de Cristian Mungiu est venu parachever un formidable tir groupé, en rassemblant le vaste tableau de société de l'un, le délicat rapport père-fille de l'autre et le terrible constat de corruption du dernier! Là où il les surpasse, c'est par sa manière de s'adresser directement à notre conscience: à travers une sorte de conte moral proche des frères Dardenne mais aussi des questions qui vous travaillent encore longtemps après la vision.

Lire aussi notre édito: Cannes, deux jours avant la

Palme

Comme d'habitude avec ces sacrés Roumains, pas de star à parader sur un tapis rouge ici. Juste des comédiens puisés dans un étonnant vivier, un jour vedettes et seconds rôles le lendemain. La cinquantaine bedonnante, voici Adrian Titieni appelé à incarner le protagoniste formidablement banal de «Baccalauréat».

Dans une ville moyenne et anonyme, Romeo Aldea est un médecin de l'hôpital dont le mariage bat de l'aile et dont le plus cher désir est de voir sa fille Eliza quitter ce fichu pays. C'est presque chose faite avec une bourse de Cambridge, juste conditionnée à une moyenne de 18 sur 20 au bac. Simple formalité pour cette bosseuse, jusqu'à la veille des examens où elle est victime d'une agression à caractère sexuel qui ne lui vaut heureusement qu'un bras droit bandé.

Engrenage inexorable

Inquiet de la voir moins performante, le père expose son souci à un ami policier qui lui propose d'assurer ses arrières. Un ami vice-maire qui «aime aider» est justement en attente d'une transplantation; il suffirait de l'avancer en tête de liste... Mais une fois la main dans l'engrenage, rien ne saurait être aussi simple. Entre sa femme et sa fille qui désapprouvent, sa maîtresse qui attend qu'il s'engage plus, la police qui cherche l'agresseur et des procureurs qui s'intéressent au vice-maire, sans oublier sa vieille mère et le petit ami d'Eliza, le brave docteur ne sait bientôt plus où donner de la tête.

Pas moyen de s'ennuyer dans un tel film! Si «Baccalauréat» souffrait d'un défaut, ce serait une trop grande concentration – à la fois celle du récit et celle exigée du spectateur. Comme le héros dont Mungiu nous

fait partager strictement le point de vue, on se sent aspiré par la complexité de la situation. Surtout qu'avec un fameux art de l'ellipse, le cinéaste laisse bien des questions ouvertes, à commencer par celle de la première séquence: qui donc a lancé une pierre dans la vitre du salon?

L'opacité du quotidien

Avec les armes de la «nouvelle vague roumaine», un réalisme et une honnêteté sans failles, ce film pose des questions essentielles. Que faut-il désirer pour ses enfants, la réussite à tout prix ou une vie plus incertaine de lutte et de compromis? Et que peut-on espérer leur transmettre si l'on a soi-même abdiqué? De ce grand sujet de cinéma qu'est la corruption, l'auteur tire une variante plus quotidienne et opaque. En partie propre à la société roumaine, mais qui, on le sent intimement, nous concerne au fond tous.

Après sa Palme d'Or de «4 mois, 3 semaines, 2 jours» (2007) et son double prix (actrices et scénario) d'«Au-delà des collines» (2012), une nouvelle place au palmarès pour Mungiu paraît incontournable.

À propos de l'auteur

Norbert Creutz
@letemps

_____ Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux _____

FACEBOOK **TWITTER** **YOUTUBE**

